

Mais, pour que nous puissions arriver à ce résultat, il faut absolument que nos efforts soient secondés par l'obligeant empressement des auteurs des communications. Nous espérons qu'ils voudront bien nous faciliter l'accomplissement de notre tâche, en ne jamais manquant de nous remettre leurs manuscrits au terme fixé par le règlement. Jusqu'ici, ainsi que nous avons déjà eu le regret de le dire, leur empressement n'a pas toujours été tel que nous l'aurions désiré, et le défaut d'exactitude de quelques-uns d'entre eux n'a pas peu contribué aux retards qu'a éprouvés la publication de notre Bulletin.

En effet, Messieurs, il ne suffit pas que les manuscrits nous soient remis deux ou trois jours avant le moment où l'on suppose qu'ils seront livrés à l'impression. Pour qu'ils nous parviennent réellement en temps utile, il est nécessaire qu'on nous les remette beaucoup plus tôt, car ils doivent être préalablement soumis à la commission du Bulletin qui ne se réunit qu'une fois par semaine et qui a besoin d'un certain temps pour les examiner. Souvent d'ailleurs leur étendue ou leur rédaction exigent des modifications et amènent ainsi des pourparlers ou des échanges de lettres qui font perdre plusieurs jours et parfois une semaine entière. Or il est de notre devoir, dans l'intérêt bien compris de la Société, d'éviter à l'avenir que notre publication soit ainsi entravée. Nous prions donc très instamment tous nos honorables confrères de vouloir bien nous remettre autant que possible *séance tenante* les manuscrits de leurs communications, ou tout au moins de se conformer à l'article 56 du règlement, prescrivant la remise de ces manuscrits dans la semaine qui suit la séance dans laquelle les communications ont été faites.

Il est indispensable que cet article soit dorénavant strictement exécuté. La commission est décidée à y tenir la main, et se verra dans la pénible nécessité d'ajourner la publication de tous les manuscrits qui ne lui seront pas livrés dans le délai de huit jours, fixé désormais d'une manière invariable.

Paris, le 6 février 1856.

*Au nom de la commission du Bulletin,*

A. LASÈGUE, *président*, W. DE SCHOENEFELD, *secrétaire*.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOTE SUR UNE ESPÈCE NOUVELLE DU GENRE *ORCHIS* (*Orchis Martinii*, Nob.),

par M. TIMBAL-LAGRAVE.

(Toulouse, 2 février 1856.)

Fleurs nombreuses, grandes, en épi ovale *compacte*, d'un rouge terne vineux mêlé de brun et de verdâtre, *inodores* ; bractées linéaires-lancéolées,

les inférieures aussi longues que les fleurs, les supérieures égalant l'ovaire, le dépassant quelquefois ; divisions supérieures du périanthe en casque, ovales acuminées, *libres au sommet* ; labellum tripartit, pourpre brun, *velu et velouté en dessus*, les divisions latérales *plus larges*, égalant celle du milieu qui est plus petite, lancéolée, obtuse ; éperon obtus, *très large, blanc, pellucide*, ne diminuant de largeur que vers son extrémité, où il se *recourbe brusquement* ; feuilles lancéolées, *larges, obtuses* ; tubercules radicaux indivis.

Il a été trouvé le 13 juillet 1854, dans une prairie alpine, près du village d'Urbania (Pyrénées-Orientales), par M. de Martrin-Donos ; il est probable qu'on le trouvera ailleurs dans la même région.

Il diffère de l'*Orchis coriophora*, L., par ses fleurs en épi ovale, très dense, d'une coloration particulière, inodores, du double plus grandes ; par ses bractées plus longues, par son casque plus longuement ovale, à divisions aiguës, libres au sommet ; par son éperon large, blanc, pellucide, et recourbé brusquement au sommet ; enfin par ses feuilles plus larges, obtuses.

De l'*Orchis fragrans*, Poll., par ses fleurs plus grandes en épi plus compacte, différemment colorées, inodores ; par son casque plus large, à divisions libres au sommet ; par son éperon blanc, pellucide, recourbé au sommet seulement ; par ses feuilles plus larges, obtuses.

L'*Orchis Martrinii*, Nob., est bien plus distinct de ces deux plantes qu'elles ne le sont entre elles ; le port, le facies plus bas et plus trapu, distinguent parfaitement notre espèce à première vue.

M. Cosson fait remarquer que l'*Orchis fragrans*, Poll., est une plante très polymorphe ; ainsi M. Bourgeau a recueilli en Espagne des échantillons qui, par la forme de leur épi et surtout par la largeur excessive de l'éperon, semblaient très distincts de l'*Orchis fragrans* type, mais qui, pourtant, s'y rattachaient par des formes intermédiaires. M. Cosson, à l'exemple de M. Reichenbach fils, et de même que MM. Grenier et Godron, réunit l'*Orchis fragrans*, Poll., à l'*Orchis coriophora* comme simple variété.

NOTE SUR LA GERMINATION DU *TULIPA GESNERIANA*, par M. J.-H. FABRE.

(Avignon, 27 janvier 1856.)

Nous devons à M. Germain de Saint-Pierre des observations d'un grand intérêt sur la germination des Tulipes (1). A l'appui de la théorie de l'individualité des feuilles, théorie que je suis loin de combattre, l'auteur a

(1) Voyez le Bulletin, t. II, p. 159.